



ÉDITORIAL

4
|
Éditorial

Un regard rétrospectif sur les « CAHIERS du M.U.R.S » puis « *Science & devenir de l'Homme* » montre la diversité des thèmes abordés par notre mouvement, conférence après conférence. En voici quelques-uns, parmi les plus récents : *OGM, maladie des Balkans, l'horizon science-société, la charte de l'environnement, remettre la science en culture, éthique : une ou plurielle ?, la responsabilité scientifique dans une ère nouvelle, maîtriser l'effet de serre, à la recherche de la confiance perdue, don et gratuité, ...*

Autant de thèmes qui trouvent leur origine dans cette formule fondatrice définissant la mission du M.U.R.S., « gravée » en page 2 de couverture : « *Responsables, nous le sommes tous individuellement : scientifiques et non scientifiques. Souvent bénéficiaires dans l'immédiat du progrès scientifique, nous sommes comptables des risques que, mal orienté, il peut faire courir à l'humanité. Toute responsabilité, pour exister comme pour s'exercer, exige information et réflexion, préludes au dialogue d'où doit émerger la décision génératrice d'avenir* ».

Si l'on scrute la période qui précéda le M.U.R.S., resurgissent les Conférences de la Sorbonne, tenues dans les années 50, sous

le patronage du Recteur Sarrailh et de Joseph Pérès, Doyen de la faculté des sciences ; elles furent ainsi commentées, dans un journal du soir, dans un article titré « Science et responsabilités humaines » :

« *Les dix années écoulées marquent un tournant dans l'opinion que les hommes civilisés se font de la science. On voyait dans la science avant tout une étude désintéressée de la vérité menée par des individus qui se vouaient à la progressive augmentation du capital de la connaissance. On voyait aussi en elle la source féconde de possibilités nouvelles offertes à l'action humaine par la maîtrise de la nature ainsi conquise. Et l'on pensait qu'il suffisait de laisser les choses se faire d'elles-mêmes pour voir la science transformer progressivement tout en mieux dans la vie humaine. Aujourd'hui les hommes civilisés savent que les choses sont moins simples... Les milieux scientifiques français sentent (...) monter en eux les graves préoccupations de l'époque. Témoin cette actuelle série de conférences données au grand amphithéâtre de la Sorbonne et qui désirent aider notre pays, et plus particulièrement sa jeunesse intellectuelle, à se mettre en présence des nouvelles exigences de la situation humaine et des répercussions de la marche en avant de la science.*»
(D. Dubarle, 16 mars 1955).

par Jean-Pierre ALIX

Que ces lignes sont actuelles ! Pas un seul de ces mots n'a vieilli, même si notre société française a beaucoup changé. Ce qui est nouveau, cependant, c'est que celle-ci, comme aujourd'hui la plupart des sociétés en Europe, exprime une grande confiance envers les scientifiques, mais se défie de la science dans le même temps et de façon indissolublement liée. Cette ambiguïté s'inscrit maintenant au cœur de la responsabilité scientifique : il faut continuer de découvrir et inventer, c'est affaire de laboratoire, c'est le temps du travail scientifique. Et il faut se préoccuper de dialoguer pour expliquer, rassurer, convaincre parfois. Il faut le détour par la société, le dialogue avec ses grands acteurs et responsables. Cet autre temps, c'est celui de la conscience commune et de sa construction.

Le temps de la conscience, c'est donc celui de traiter des sujets partagés entre scientifiques et non scientifiques. C'est pourquoi nous avons choisi cette année d'intituler le cycle de conférences : « ce qui fait identité ». Deux questions s'y mêlent : ce que la science dit de l'identité, ce que l'identité qui se forme et se transforme emprunte à la science. Quatre auteurs ont ouvert la réflexion : Jean-Michel Besnier, philosophe, parcourt les identités traditionnelles, décou-

pe et recompose ce que veut dire identité. Dominique Charron nous rappelle ce qu'est l'identité biologique et en quoi sur le plan médical elle concerne la transplantation, les maladies infectieuses, le cancer et l'auto-immunité. Dominique Wolton montre qu'il n'y a pas d'identité sans expression, ce qui la place dans l'horizon de la communication.

Odon Vallet traite du problème religieux en sciences, et évoque le créationnisme.

La rubrique « Lu pour vous » traite de deux ouvrages récents :

- « *Pourquoi avons-nous peur de la technologie ?* », de Daniel Boy

- « *Une civilisation à hauts risques* » de Jean-Jacques Salomon, dont nous regrettons la disparition récente et saluons la profondeur tout au long de sa vie de responsable international à l'OCDE et de professeur au CNAM .

L'époque des vœux est derrière nous. Cela ne m'empêche pas de me joindre à toute l'équipe du M.U.R.S et de *Science & Devenir de l'Homme* pour adresser à tous nos lecteurs des souhaits de succès dans leurs entreprises et de partage de l'esprit de responsabilité.